

A J-65 DU SCRUTIN Portraits des six candidats à la succession d'Arthur Paecht

Arthur Paecht le sortant

L'ACTUEL premier magistrat n'a certes pas officiellement déclaré sa candidature. Mais il a d'ores et déjà reçu l'investiture de l'UMP. A 77 ans, Arthur Paecht partira donc aux municipales avec un certain nombre d'atouts. D'abord l'expérience de la gestion d'une ville de plus de 50 000 habitants. De nombreuses amitiés liées au fil des années qui lui permettent d'obtenir des aides du département, de la Région ou de l'Etat. Un bilan que certains contestent sans doute mais qui s'affiche largement au regard de la population. On se souvient du visage de La Seyne en 2001. Le profil de La Seyne du XXI^e se dessine désormais largement. Les Seynois adhèrent-ils à cette évolution ? Ils auront l'occasion de le dire le 9 mars. Politiquement, le septennat d'Arthur Paecht a été agité. Sa majorité s'est délitée.



Arthur Paecht ne s'est pas officiellement déclaré
(Photo D.L.)

Deux anciennes adjointes se présentent contre lui cette année. Pour 2008, la liste comportera sans doute le carré des fidèles (Gabriel Jauffret, Serge Daninos, Alain Chapparo, Alain Ajello, par exemple...). Pour la compléter il devra trouver 24 colistiers. Sa fille Valérie, pourrait rejoindre sa liste. Même si rien n'est encore officiel.

Nathalie Bicais la voix du centre

« ON joue pour prendre vraisemblablement la Seyne ». A 42 ans, Nathalie Bicais, investie par l'UDF-Modem ne cache pas son ambition. Il faut dire qu'elle possède nombre de cordes à son arc. « Artiste, architecte, conseillère municipale, mère de famille », elle siège dans les rangs de l'opposition depuis 1995, hormis une parenthèse de deux ans lorsqu'Arthur Paecht en avait fait sa troisième adjointe (2001-2003). Elle a déclaré sa candidature le mois dernier mais multiplie les rencontres thématiques depuis de longs mois. Sur sa liste figureront les noms d'anciens amis d'Arthur Paecht à l'instar de celle de Michèle Joyan. Ses priorités sont connues. Elle compte présenter un « projet intelligent de développement économique lié à la



Nathalie Bicais a reçu le soutien de l'Udf-Modem.
(Photo D. L.)

mer et à l'environnement. Il permettra de créer des emplois, alléger la pression fiscale et de redonner du pouvoir d'achat aux Seynois ». Et par ailleurs, « je soutiens que les tours désertées de Berthe auraient pu accueillir des pépinières d'entreprises au lieu d'être démolies ».

Marc Vuillemot l'outsider

ELU d'opposition assidu, Marc Vuillemot s'est déclaré candidat en avril 2006. Il y a près de deux ans. Aujourd'hui, à 48 ans, il conduit une liste de rassemblement. Le secrétaire de la section locale du PC, Philippe Mignoni vient de lui apporter son soutien. Il avait déjà celui des Verts, des Chevenementistes et du parti socialiste. Politiquement, il se situe à la gauche du PS. « Né » dans le Parti socialiste unifié de Huguette Bouchardeau, il se dit, aujourd'hui, proche de Jean-Luc Mélanchon. Rares sont les trajectoires aussi rectilignes. Son défi ? Rendre la ville à la gauche. Ses priorités il les situait lors de sa déclaration de candidature dans « les déplacements et le logement pour tous ». « Sans de nouvelles politiques audacieuses et concertées en ces deux domaines, l'accès à l'emploi,



Marc Vuillemot a reçu l'investiture du Parti socialiste.
(Photo M.R.)

le développement économique, l'accès à la santé, la formation, les loisirs ou la culture ne pourront rencontrer que des freins ». Sa liste devra faire une place à chacune de ses sensibilités. Quant à son programme, il fait l'objet d'une longue élaboration « pour respecter l'apport de chacun ».

Patrick Martinenq sans parti

LA gifle des législatives avait laissé le conseiller général du canton nord sur le flanc. Mais très vite, Patrick Martinenq s'est remis en selle. Repartant au combat. A la conquête de la mairie. Après quelques péripéties, qui l'ont vu se faire exclure du PS, l'ancien secrétaire de la fédération Jean-Jaurès a compris qu'il n'obtiendrait pas l'investiture du parti dont il défend pourtant les idées. Alors c'est sans étiquette si ce n'est celle « d'un homme de gauche, homme de progrès et de dialogue » que le conseiller municipal mènera une liste « faite d'amis fidèles depuis plus de vingt ans et le rassemblement de tous ceux qui partagent notre amour pour cette ville, pour son passé et ne désespèrent pas de son avenir ». Promoteur du projet avorté



Patrick Martinenq conduit une liste de gauche.
(Photo D. L.)

de Marépolis, il estime qu'il ne faut pas « détruire pour développer (...) On doit s'inspirer du milieu existant ». A 53 ans, il se déclare prêt pour le rendez-vous de mars 2008 « parce que le maire d'une ville ne peut pas être l'homme d'un seul parti ».

Michèle Joyan « la dissidente »

CONSEILLÈRE municipale dans l'opposition depuis trois ans, Michèle Joyan conduit une liste « sans étiquette ». Et surtout pas celle « de dissidente UMP », formule qu'elle récusait avec la plus grande vigueur. Ex-RPR, adhérente de l'Union pour un mouvement populaire depuis 1998, engagée depuis 20 ans dans la vie politique, elle connaît bien les arcanes du pouvoir local. Arthur Paecht en a fait sa première adjointe entre 2001 et 2004 avant le clash qui provoqua une brouille tenace. Aujourd'hui, à 56 ans, elle prône « la rupture avec la politique actuelle de la municipalité » et croit que « la ville est emportée dans les projets démesurés qui ne peuvent la mener qu'à sa ruine ». D'autres « ex-adjoints » d'Arthur Paecht, entrés eux aussi en dissidence au cours du mandat, devraient rejoindre la liste de Michèle



Michèle Joyan, l'ancienne première adjointe d'Arthur Paecht.
(Photo D.L.)

Joyan. Partie officiellement en campagne le 7 décembre dernier, elle a déjà dévoilé quelques uns des axes de son projet : « une jeunesse entendue, le réaménagement de la circulation, des stationnements en nombre suffisant, l'obligation de revaloriser le centre ville et des commerces et la création d'activités génératrices d'emplois ».

Joël Houvet la ligne nationaliste

IL n'a toujours pas reçu l'investiture du parti dans lequel il milite depuis huit ans. Alors, pour Joël Houvet, la campagne « commence tout doucement. J'ai appris à attendre ». A 61 ans, ce retraité des CNIM se présente pour la deuxième fois devant les électeurs en quelques mois. En effet, lors des législatives, il avait obtenu 7 % des suffrages dans la 7^e circonscription (et 8,5 % à La Seyne). Cette fois, il espère monter plus haut les couleurs frontistes. La liste est encore incomplète mais réservera quelques surprises. En effet, l'ancien de Force Ouvrière espère bien séduire quelques uns de ses amis anciens syndicalistes et, par là, « faire l'ouverture à droite et à gau-



Le FN n'a toujours pas donné son investiture à Joël Houvet.
(Photo D. L.)

che ». Une initiative qui pourrait en dérouter quelques-uns. Mais pas Joël Houvet qui devrait faire de « la fin du bétonnage » et « la réduction de la dette » ses axes de campagne.